

En feuilletant le dossier du colonel Denfert-Rochereau... : De la notation des officiers au XIXe siècle. 1re partie

Autor(en): **Dutriez, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 10

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En feuilletant le dossier du colonel Denfert-Rochereau...

De la notation des officiers au XIX^e siècle (1)

Les imposantes cérémonies marquant le centième anniversaire du siège soutenu par Belfort en 1870-1871 ont assez peu attiré l'attention sur la personnalité du commandant de cette place forte, le colonel du génie Denfert-Rochereau. Pourtant, peu de chefs militaires ont été aussi âprement discutés de leur vivant et au cours du premier quart de ce siècle, période capitale pour une réputation posthume.

■ col Robert Dutriez¹

Pour certains, le gouverneur de Belfort doit être considéré comme le meilleur chef français de cette malheureuse guerre de 1870-1871. Ces louangeurs sont indignés par la suprême injustice que Monsieur Thiers a infligé à leur héros en ne le nommant pas général. Pour d'autres, Denfert-Rochereau n'a joué qu'un rôle réduit, voire passif pendant le siège : sa gloire serait post-fabriquée. Et le chœur des détracteurs de clamer son désaccord face aux autorités qui rendent hommage au colonel en donnant son nom à moult places, ponts et rues, même à une station de métro parisien.

Certes, la politique explique cette querelle entre contemporains de Denfert-Rochereau. Ce brandon de discorde n'a-t-il point été jeté dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale où il a siégé de 1871 jusqu'à sa mort survenue en 1878. Cette bonne raison ne suffit pas. Des éléments restent obscurs dans les argumentations développées à satiété par les deux clans. Inuti-

le de s'abreuver aux sources utilisées lors de la grande dispute. Elles sont polluées, tellement on y a pataugé.

Quel filon peut-il être plus vierge et plus riche qu'un dossier d'officier déposé au Service historique des armées ? Il demeure incommunicable pendant les cent vingt ans qui suivent la naissance de l'intéressé. Dans le cas de Denfert-Rochereau, né en 1823, pas de difficulté !

Naissance, mariage et décès

L'acte de naissance révèle que Pierre Denfert-Rochereau naît le 11 janvier 1823 à Saint-Maixent, dans le département des Deux-Sèvres. Cette pièce n'indique naturellement pas la religion de la famille, le protestantisme. Apparemment anodin, une telle donnée a pourtant une certaine importance puisque en 1852, par affinité confessionnelle, Denfert épouse une jeune fille de Montbéliard, cette ville étant alors le fief des luthériens français. Il cherche dès lors une affectation stable dans la région d'où son épouse

est originaire et il obtient en 1864 un poste à Belfort, dans la garnison de laquelle il va rester plus de six ans avant de s'illustrer durant la guerre franco-allemande.

Cette étiquette de protestant lui vaut quelques difficultés à Belfort même, dont la population est en majorité catholique. Le maire de la ville déclare au préfet qui, le 26 octobre 1870, vient de lui affirmer les grandes qualités du gouverneur de la place : « Oui, mais le colonel Denfert est protestant ! »

Denfert-Rochereau meurt le 11 mai 1878, à l'âge de cinquante-cinq ans. L'acte de décès précise « au palais de Versailles, aile des ministres Sud. » Rien d'étonnant, puisque Denfert, député sans interruption depuis 1871, est un personnage en vue à l'Assemblée nationale qui, alors, se trouvait toujours à Versailles. Comme l'ancien colonel remplit l'importante fonction de questeur, il a droit à un appartement à l'intérieur même du palais.

¹ Membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.



Le fort de la Justice et la tour des Bourgeois vue depuis la terrasse du Château.

Les écoles militaires

Denfert débute dans la vie militaire le 1^{er} novembre 1842, date de son admission à l'École polytechnique. Deux ans plus tard, le jeune homme sort de l'X, 56^e sur 188. Dans l'impression d'ensemble, sa conduite est qualifiée de «bonne», sa tenue «assez bonne». On lui reprochera toujours une certaine négligence dans le port de l'uniforme militaire, un manque de cette élégante raideur vestimentaire alors tant prisée. 1^{er} février 1845, admission à l'École d'application de l'artillerie et du génie à Metz. Denfert-Rochereau, qui a opté pour le génie, entre 6^e sur 15 et sort 1^{er} en 1846.

Parmi les archives relatives à ce séjour à Metz, le serment de fidélité de Denfert-Rochereau, sous-lieutenant, élève du gé-

nie: «Je jure fidélité au Roi des Français, obéissance à la charte constitutionnelle et aux lois du royaume.» En 1852, l'intéressé va jurer une seconde fois fidélité à un chef d'Etat, en l'occurrence Napoléon III. Le fait d'avoir prêté au moins deux fois serment et d'avoir servi quatre régimes (parfois plus), c'est le sort de nombreux camarades du défenseur de Belfort. La plupart d'entre eux, semble-t-il, n'en ont point été particulièrement émus ou perturbés. Leur opinion s'apparentait à celle du général Hugo qui a écrit: «Ma doctrine a été et sera toujours d'être l'esclave des lois et de servir comme le doit un homme d'honneur, quelle que soit la forme du gouvernement qui aurait reçu mes serments.»

Tout cela n'empêche pas les sentiments. Chez notre jeune

sous-lieutenant, ils sont républicains. Certes, de telles convictions politiques n'apparaissent pas dans le dossier, du moins pas en 1846. Elles sont pourtant bien connues grâce à la correspondance de cet officier qui débute dans la carrière à la fin de la monarchie de Juillet.

Vie de garnison et séjour en Italie

30 décembre 1846. Après quatre années d'école, Denfert-Rochereau goûte enfin à la vraie vie militaire au 2^e régiment du génie où il est nommé «lieutenant en second» le 1^{er} février 1847, puis «lieutenant en premier» le 14 juillet 1848². Il reste dans ce corps jusqu'en février 1850, ce qui indique une certaine stabilité; mais seulement en apparence, car le régiment nomadise successivement à Montpellier, Macon, Bourg-en-Bresse, Paris, Dijon, Avignon, Toulon et Rome, soit huit garnisons en trois ans et une vie monotone, sans contact avec la population civile. Les moyens matériels d'existence sont très réduits. A l'exception des opérations menées en Algérie, l'éventail des missions possibles se limite aux tâches ingrates du maintien de l'ordre. Dans une telle ambiance, Denfert, contrairement à la plupart de ses camarades, choisit l'évasion au plus profond de ses livres. Deux événements guerriers viennent pourtant rendre momentanément son vrai sens au métier des armes.

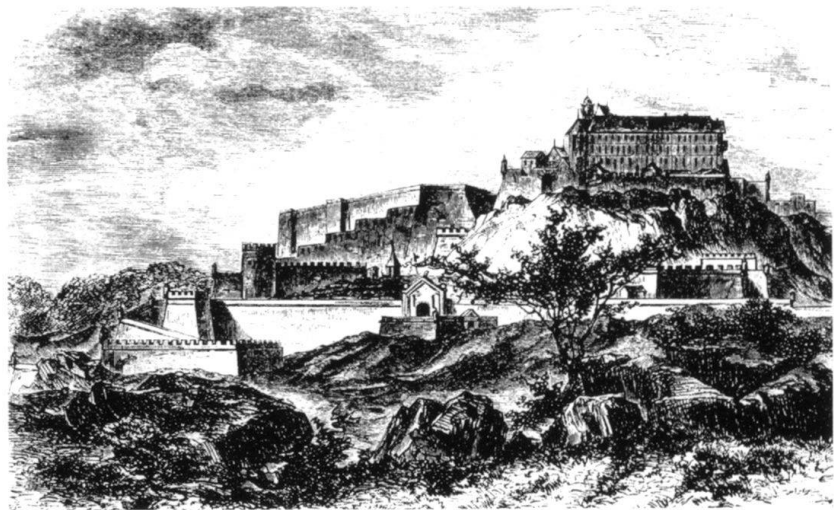
En avril 1848 se constitue une Armée des Alpes qui, entre

²Voir Denfert-Rochereau. Lettres d'un officier républicain (1842-1871) présentées par William Serman. 1991.

autres corps, comprend le 2^e génie. Le gouvernement provisoire de la Seconde république concentre cette force entre Lyon et Grenoble, afin d'aider le Piémont en lutte contre l'Autriche mais, contre toute attente, l'intervention française ne se produit pas.

En 1849 se déroule la campagne dite de Rome avec, cette fois, des résultats tangibles. Les Français, très chevaleresques, sont venus ramener le pape dans sa capitale: aux prises avec les révolutionnaires de 1848, il avait dû précipitamment s'enfuir. Plus concrètement, ils ont aussi pour but de prévenir une possible intervention autrichienne. Contrairement aux prévisions, le débarquement, effectué à Civita-Vecchia, ne débouche pas, selon l'expression de l'époque, sur une «promenade militaire». Vu la résistance des volontaires italiens, en particulier ceux de Garibaldi, il faut envoyer des renforts, dont le 2^e génie.

Denfert, qui a embarqué le 6 juin 1849 à Toulon, prend part, à compter du 10, au siège de Rome. La nuit du 20 au 21, il participe si activement et courageusement à une attaque décisive que ses états de service mentionnent: «Est monté en tête de la colonne d'assaut à la brèche du bastion 7.» Le 14 septembre, retour en France, vraisemblablement en tant que rapatrié sanitaire, puisque la feuille de note de 1849 s'achève ainsi: «La santé lui a fait défaut au siège de Rome et son affaiblissement physique l'avait un peu découragé.»



Belfort «vu» par les Allemands.

Les appréciations portées par ses chefs durant son affectation au 2^e génie, de 1847 à 1850, contiennent des éloges. «Sert avec zèle et intelligence», «A bien servi au siège de Rome», «A beaucoup lu, possède parfaitement l'histoire des sièges (...) Sait tout le cours de l'École d'application (...) Beaucoup de capacité (...) Dessine bien (...)» Denfert aurait «un caractère tenace». Cette remarque, certains la classent parmi les qualités, d'autres parmi les défauts. De légers coups de griffes deviennent parfois de méchants coups de patte: «Tenue bonne mais peu militaire (...) Trop sec dans ses rapports avec le soldat (...) Mauvaise intonation (...)» Cette dernière remarque peut faire sourire mais, à une époque où la radio n'existait pas, la puissance de l'organe vocal d'un officier a une très grande importance.

Dans la synthèse que représente la rubrique dénommée «Opinion de l'inspecteur général», celui-ci écrit: «C'est un officier qui arrivera parfaite-

ment au régiment et qu'il faut soumettre à l'épreuve de l'Algérie.» L'inspecteur général, le futur maréchal Niel, s'en remet prudemment à l'avenir et à la lointaine Algérie pour juger ce subordonné qui, déjà, fait quelque peu craquer le gabarit usuel.

Le 14 février, après un congé de cinq mois à Saint-Maixent, le capitaine Denfert (sa nomination date du 7 novembre 1849) rejoint l'état-major du service du génie à Toulon. Cette affectation, jusqu'en mai 1852, lui permet de renouer avec sa technique préférée, celle de la construction des bâtiments et fortifications. Il participe à un travail important, l'érection du fort de la Croix des Signaux, dans la presqu'île de Saint-Mandrier.

Denfert, un socialiste utopique

Une très surprenante affaire disciplinaire s'abat subitement sur le pauvre capitaine, un inci-



Von Treskov, général-commandant le Royal Prussien des troupes concentrées devant Belfort.

dent de parcours qui permet de mieux comprendre le déroulement ultérieur parfois insolite de sa carrière. Un rapport du directeur du génie de la place, deux notes émanant du cabinet du ministre exposent les faits.

Durant l'année 1851, les services de police du Var signalent la présence du capitaine Denfert-Rochereau à des réunions politiques «démagogiques», selon le préfet qui profite de l'occasion pour glisser cette belle peau de banane sous les pieds du commandant d'armes: «L'on s'étonne même que l'autorité militaire qui en a reçu avis ne s'en soit pas étonné.»... Il s'agit de séances publiques ayant pour objet la création – alors très à la mode – d'un «restaurant sociétaire» destiné à fournir aux ouvriers une alimentation meilleure et bon marché. Cette œuvre philanthropique étant une société anonyme, Denfert souscrit une action pour 5 francs.

A ses débuts, l'association demeure politiquement neutre

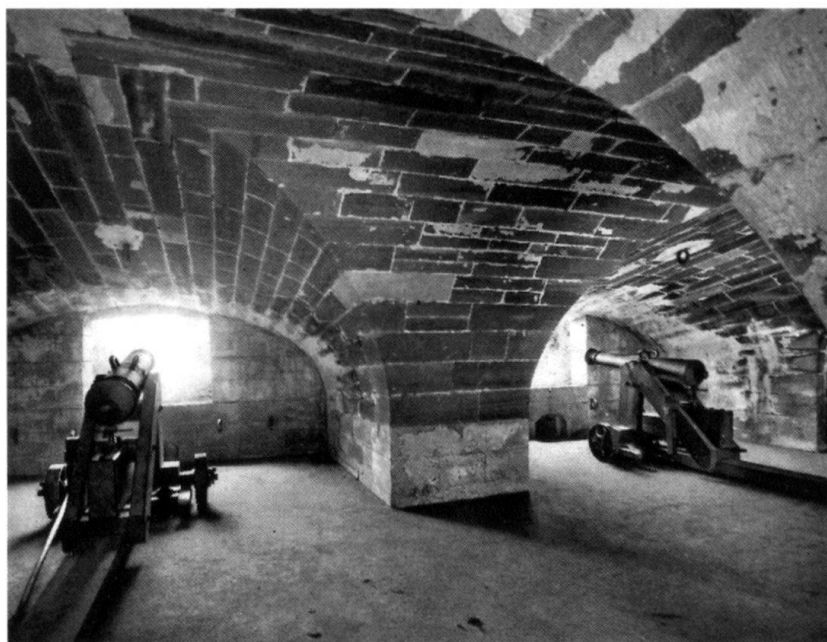
mais, peu à peu, elle se teinte de propagande socialisante. Denfert, dès qu'il s'en rend compte, ne paraît plus aux séances et abandonne ses cinq francs pour le mieux-être des populations ouvrières autochtones. Pour le jeune officier, l'inévitable conséquence de cette imprudente aventure hors de son milieu naturel survient le 25 mai 1852, sous la forme d'une mutation disciplinaire à Calvi en Corse, au plus profond d'une obscure annexe du service du génie.

Ces textes aux expressions désuètes et aux formules de politesse alambiquées doivent être replacés dans le contexte politique de l'époque. Sous la monarchie de Juillet, la doctrine du socialisme dit «utopique», en particulier celle de Saint-Simon, se répand parmi la jeunesse intellectuelle, notamment chez les polytechni-

ciens. Le succès de ces idées va grandissant, son apogée se situant aux premiers jours de la révolution de 1848. Certes elles ne pénètrent que timidement dans l'armée, spécialement auprès d'une minorité d'officiers de l'artillerie et du génie, ainsi que chez certains sous-officiers de toutes les armes.

Au sein de ce qu'on ne considèrerait pas encore comme la «grande muette», il y a donc des sympathisants aux nouvelles idées, en général une élite qui, dans le mouvement socialiste, ne voit que l'avènement d'une meilleure justice sociale obtenue par la collaboration de toutes les classes, dans le cadre des valeurs morales traditionnelles, ceci grâce à l'action de mutuelles, de coopératives ou de phalanstères.

En ce qui concerne Denfert, son adhésion au socialisme a



Le général Haxo avait imaginé un type particulier de batteries casematées qu'il adopta pour Belfort (Batterie Haxo de la cour d'Honneur).



Denfert-Rochereau.

quand même dû aller assez loin puisque, en 1849, il prononce des conférences sur le sujet et qu'il s'en faut de peu qu'il publie un document de 80 pages intitulé *Le socialisme et la science sociale par un officier de l'armée des Alpes*. Tout cela prouve par ailleurs la très large liberté accordée aux militaires, aux débuts de la Seconde République.

Toutes ces généreuses illusions sont balayées par les terribles journées de juin 1849: des milliers de morts sur le pavé parisien. Le tort du capitaine Denfert semble, en définitive, de se complaire plus qu'il n'est raisonnable dans des théories dépassées puis devenues suspectes.. Erreur d'autant plus grave qu'en 1851 l'armée est vigoureusement reprise en

main: le coup d'Etat du 2 décembre est proche.

Dès lors, comment s'étonner d'une sensible baisse des notes de l'intéressé pendant les trois années suivantes? Ainsi en 1852: «Très intelligent, capable et instruit, monsieur Denfert est un officier zélé et portant intérêt à son service. Mais il paraît avoir conservé la manie de quelques jeunes officiers de chercher avant tout à discuter les ordres et de soutenir son opinion sans s'être assuré qu'elle n'est pas contraire aux règles du service. On doit espérer qu'avec un peu d'expérience monsieur Denfert deviendra un officier distingué. (...) Conduite très bonne. Il paraît cependant qu'il s'est compromis à Toulon par l'exaltation de ses idées phalanstériennes. L'âge et le mariage³ feront bientôt abandonner ces idées à un officier de bon sens. (...) D'un physique agréable et de bonnes manières, mais disposition à l'embonpoint (...). Monsieur Denfert est déjà un bon ingénieur; nous craignons seulement qu'il n'ait pas beaucoup de goût pour l'état militaire.»

De même en 1853: «Monsieur Denfert, chef de sa promotion, ne manque certainement pas de capacité mais il a les goûts peu militaires; après le siège de Rome, il a été atteint de nostalgie⁴; de plus, il se livrait à des théories déraisonnables sur l'avenir de la société humaine. Aujourd'hui, il est marié; de plus mûri par l'âge, il sert à la satisfaction de

³Denfert-Rochereau se marie en 1852, à 29 ans. Pour un officier du milieu du XIX^e siècle, il s'agit d'un âge encore fort jeune.

⁴Une maladie alors reconnue par le Service de santé. Elle est quelque peu apparentée à la dépression nerveuse actuelle.

ses chefs, mais il est peu probable que ce soit jamais un officier dévoué aux devoirs de son état.»

Que d'épines dissimulées dans ces bouquets de fleurs! Quel parfait application de l'adage latin «In cauda venenum»! Contrairement à ce que certains partisans de Denfert prétendent, l'avancement de leur héros sous le Second Empire n'est pas catastrophique: capitaine de 2^e classe le 7 no-

vembre 1849, capitaine de 1^{re} classe le 23 juin 1855, chef de bataillon le 13 août 1863. Dans le génie, de telles promotions sont normales, bien qu'un brillant polytechnicien aurait mérité mieux. Denfert, s'il n'a pas été poussé comme il aurait pu l'espérer, n'a pas été systématiquement brimé. Il en va de même pour les décorations: chevalier de la Légion d'honneur le 9 mai 1855, officier le 28 décembre 1868⁵. Malgré l'opinion couramment répandue, le

Second Empire se montre dans l'ensemble correct avec les militaires connus ou supposés peu enthousiastes pour le régime.

Par ailleurs, après l'affaire de Toulon, le capitaine Denfert se tient coi et ne fait plus parler de lui jusqu'en 1871. Heureux effets du mariage ou de l'âge?

R. D.
(A suivre)

⁵Il sera fait commandeur après la guerre de 1870-1871.



Et si

je veux
me faciliter
la vie?

suisse schweiz svizzero

touring club
Tout nous rapproche

Internet: <http://www.tcs.ch>